

1 Traque - Projet Artistique

#1 - Traque, propose une traversée des mécanismes de défense mis en place par un individu soumis à la violence. Il s'agit d'une traversée d'états de corps en lien avec une agression subie et la sidération qui en découle. Cette pièce se construit comme un rêve ou comme un monstre, par superposition successive, couches et débris, morceaux issus de nos héritages et réminiscences des fantômes qui se promènent sur nos territoires intimes.

La première entrée du corps au plateau est une présence éclatée. Pour représenter ce que la violence produit, d'emblée. Je souhaite travailler sur le morcellement, ne donner à voir que des parties de corps et éprouver le trouble de ne pas reconnaître à qui on a à faire, grâce à la notion de **camouflage** (costume, masque...). Visage et corps se fondent dans le territoire, comme pour disparaître aux yeux de ceux qui le traquent. Les jeux de lumière (noir, poursuite à la torche, flashes) seront parties prenantes du dispositif scénique. Le plateau se présente ainsi comme un territoire. Au sens propre, le territoire - ring ou arène - de celui qui chasse ou est chassé et, au sens figuré, à travers les vidéos et les sons qui accompagnent les traversées de la danseuse. Des figures apparaissent et disparaissent pour ressurgir sous d'autres formes. Le corps se métamorphose, fait des allers-retours, comme agit notre mémoire, de façon non linéaire. Une logique qui opère comme dans un rêve. Différents **états de corps se déploient** : fixité, balancements, étirements (extrême lenteur) ou explosions (comme dans un combat), dans une présence quasi-animale. Physiquement, je cherche à éprouver le muscle sous toutes ses formes. Il est le support de la fuite et du combat. L'outil primitif. Piétinements, rebonds, tremblements, chutes, immobilité, seront autant d'hypothèses de résistance émises et mises en jeu pour faire face à la menace, par expérimentations successives, échecs et/ou succès.

Une **composition musicale originale**, puisant ses sources aussi bien dans les musiques dites savantes (musique improvisées, acousmatiques...) que celles dites populaires et traditionnelles soutiendra cette première partie. La musique est présente comme un interlocuteur de la partie dansée, les sons agissent comme des couches qui se superposent. Essentiellement basée sur des voix, chuchotements, craquements, des tensions qui n'aboutissent pas, des rétentions. J'ai d'abord travaillé sur l'idée d'une langue incompréhensible et la manière de l'incorporer. Il n'y a pas de dialogue dans la violence, il faut donc tenter de rendre compte de ce qui déraile. Dans une tentative de rééquilibrage permanent, la pièce explore ces moments intermédiaires, de transition, oscillant entre déséquilibre et point-bascule. Il s'agit donc de faire exister des sons en mutation, qui peuvent devenir des boucles lorsqu'il s'agit de supporter le corps. Avec Lionel Malric, nous composons une partition à base de voix, de sons enregistrés en extérieur et d'autres que nous créons en studio, à partir d'influences comme Meredith Monk, Georges Aperghis, Pierre Jodlowski, mais aussi l'*Opéra de quat'sous* de Brecht ou encore Clément Jannequin.

La perception du temps (à travers le son, la lumière, le corps...), la perception du réel et du fantasmé (les projections et les peurs), ce que l'on accepte de voir par rapport à ce que l'on voit, font vaciller la pseudo-représentation de la réalité. Les gestes sont silencieux, quasiment imperceptibles et lents, puis saccadés, brusques, le corps se tend et réagit. Le temps se raccourcit, se comprime même. Il faut tout faire rentrer dans cette intensité, cette précipitation de l'événement. Le rythme, à ce moment-là, se construit comme la musique, par accumulation (par couches successives, superpositions).

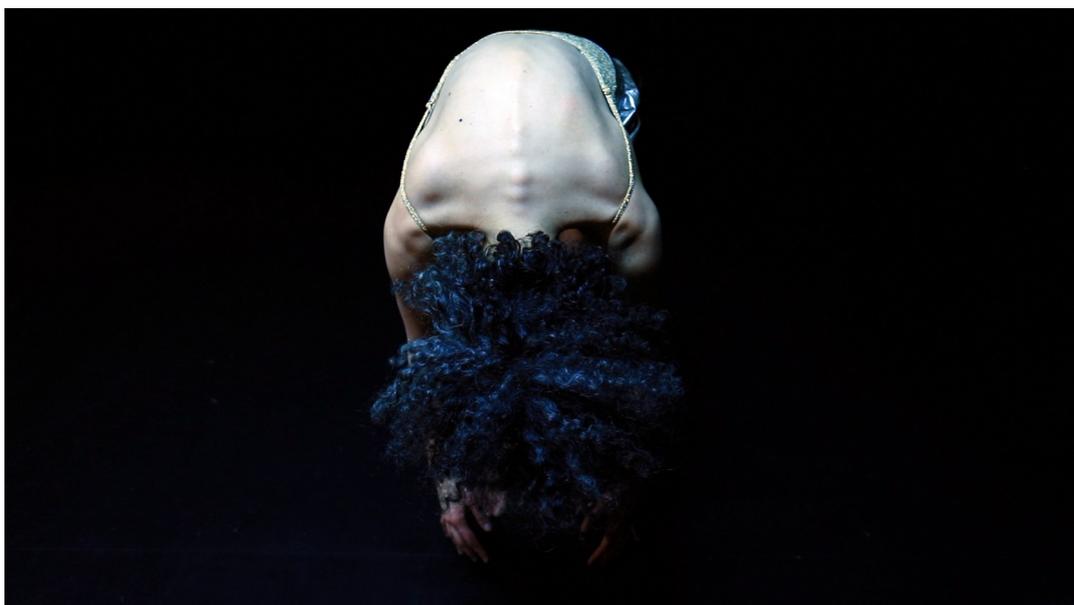
Sur scène, **différents dispositifs vidéo** permettront de renvoyer au public ses propres pulsions scopiques : ce que je regarde me regarde. Qui regarde qui à cet instant ? Qui a peur de qui ? Je me sens regardé.e à mon tour, etc.

La conception de la lumière mettra quant à elle le public dans la position de celui qui traque, en visant la scène avec des lampes torches ou des flashes (stroboscopes), imitant les captures photographiques des radars par exemple, en aveuglant le corps en mouvement sur le plateau. De la traque au piège, il s'agira de créer un rapport de force, une tension, une défiance, la présence d'un danger en toile de fond pour tout.e.s.

La soliste va entreprendre de recouvrer sa puissance à l'intérieur de cette tension. Le récit intime et familial de Sophie Jacotot donne lieu à un projet d'écriture textuelle, qui constituera un moment particulier de la pièce au cours duquel l'interprète lira ou dira ce **texte original**, écrit entre documentaire et fiction, et auquel des commentaires de penseurs (le psychanalyste psychiatre institutionnel Jean-Claude Polack, la philosophe Claire Marin, ou encore l'historien Hervé Mazurel) viendront se mêler. A l'intérieur de cette pièce chorégraphique se tient ce récit, qui joue un rôle de contrepoint, dans une tentative de dire. Un face à face avec ses propres fantômes. Un texte qui raconte par bribes des morceaux du passé, enchevêtrés avec le présent de l'interprète. Un texte qui évoque ces inconnus qui ont ressurgi soudainement et l'ont figé dans un présent sidéré, l'empêchant d'avancer au sens propre comme au figuré.

Cui bono, ou quel récit choisissons-nous de raconter ?

Qu'est-ce que l'on donne à voir, qu'est-ce que l'on cherche à voir ou on contraire à ne pas regarder ? La relation scopique crée l'illusion de capturer quelque chose d'une vérité du réel, de maîtriser quelque chose d'un rapport au monde. La traque, la prédation semblent nécessaires pour maintenir les corps dans la peur, limiter leur autonomie et leur pouvoir. Du « droit au paisible » pour les opprimé.e.s (Vergès, 2020) aux « éthiques martiales de soi » de ceux qui n'ont pas droit à la légitime défense (Dorlin, 2017), en passant par la « non-violence agressive » ancrée dans les liens sociaux comme défense des vies indeuillables (*ungrievable*) (Butler, 2020), trois penseuses féministes/antiracistes nous invitent à penser le monde de demain loin de l'individualisme et d'une victimisation fataliste, contre et/ou hors de la violence. Et à rendre visible le récit de ceux qui ont essayé, réessayé, résisté et échoué à survivre.



#1 Traque, @Jane Kozlowski